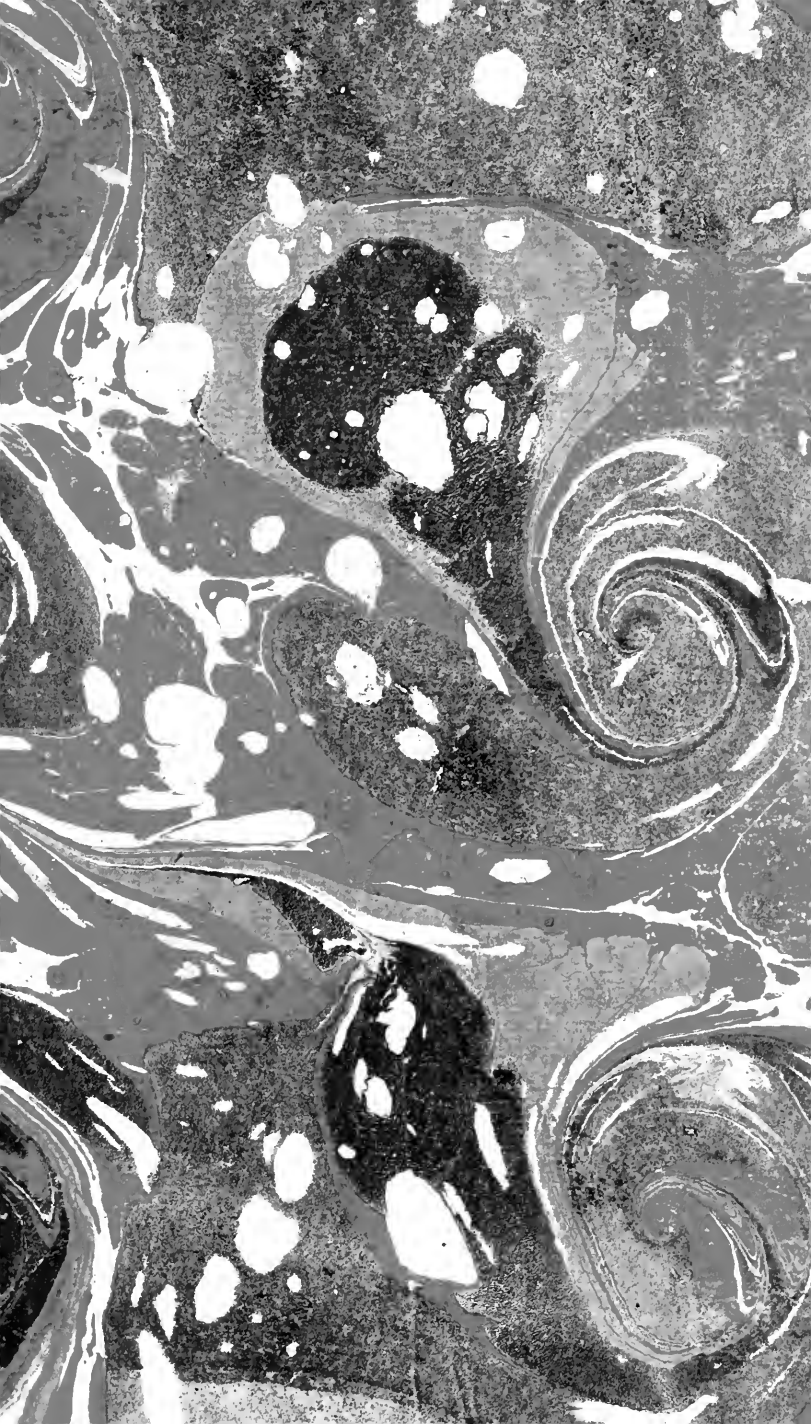




PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
HUMANITIES RESEARCH COUNCIL
SPECIAL GRANT

FOR
Figures of the
French Enlightenment

UNIVERSITY OF TORONTO
(Albert Forster)





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

L'Kuitu et les Blaiseurs

e Pinette à la Cour

e Annette Et Lubin

Sylvain

Le Huron

Le Devin ou Village

L'École de la jeunesse

Le e Marechal Feuant

Le Peintre à mourea

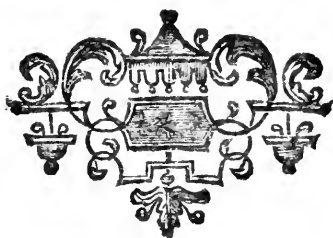


L'HUITRE
ET
LES PLAIDEURS,
OU
LE TRIBUNAL DE LA CHICANE.
OPÉRA-COMIQUE,

*En un Acte , en Prose , mêlé de morceaux
de Musique & Vaudeville ; représenté
sur le Théâtre de la Foire Saint Laurent
en 1761.*

Par M. SEDAINÉ.

La Musique est de M. PHILIDOR.



A PARIS,

Chez Claude HERISSANT, Imprimeur - Libraire ;
rue neuve Notre-Dame , aux trois Vertus :

M. D C C. L X I.

Avec Approbation & Permission.



PERSONNAGES.

LA JUSTICE.

ARDENVILLE, {
BADAUDIN, { *Plaideurs.*

M. TOUSSET, {
M. FAUSSET, { *Avocats.*

UN HUISSIER.

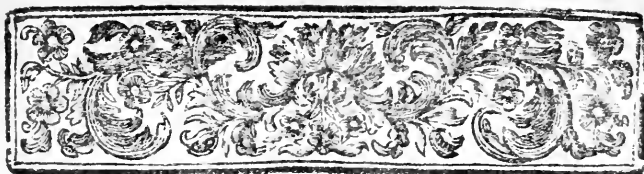
UN SERGENT.

UN PLAIDEUR.

UNE PLAIDEUSE.

UN GREFFIER.

*Un Cortége d'Avocats , de Procureurs ,
d'Huissiers & Records.*



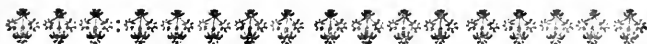
L'HUITRE

ET

LES PLAIDEURS,

OU

LE TRIBUNAL DE LA CHICANE,
OPÉRA-COMIQUE.



*Le Théâtre représente une campagne stérile,
& la mer dans le fond, une plage.*

SCENE PREMIERE.

ARDENVILLE, BADAUDIN.

La toile se leve ; alors commence l'Arriette. Les Plaideurs entrent sur le Théâtre, l'un par une coulisse, l'autre par celle opposée : ils se poussent pour s'empêcher de ramasser une Huître ; le Plaideur Picard la jaisit.

D U O

ARDENVILLE.

BADAUDIN.

Elle est à moi.
A toi.
T'en as menti.

Elle est à moi.
A moi.
J'en ai menti ?

Viens y ,
Moi , je la tiens.

Sapejeu , viens , viens.

Viens y.
Je suis le premier qui l'aye
vue ,
Elle m'est due.
Elle m'est due.

S C E N E I I.

M. DOUCET *Sergent* , L E S
P L A I D E U R S.

M. DOUCET.

HE ! mes amis ! hé ! mes doux amis !
ARDENVILLE.

Tu ne l'auras furement pas.
BADAUDIN.

Tu ne la mangera pas.
M. DOUCET.

Hé mes amis ! hé mes doux amis !
ARDENVILLE.

Tenez , jugez-nous.
BADAUDIN.

Oui , jugez-nous ; je l'ai vue le premier.
ARDENVILLE.

Et moi je la tiens.
BADAUDIN.

Allons jugez-nous.
ARDENVILLE.

Jugez-nous.
M. DOUCET.

Ha ! si je sçavois juger , que je vous jugerez bien
volontiers , quand je devrois vous aider à plaider ,
voyez-vous.

ARDENVILLE.
Comment , vous ne pouvez pas ?

BADAUDIN.
Comment , vous n'auriez pas assez de bon sens ?

M. DOUCET.

ARIETTE.

Ha , Messieurs , je le voudrois ben !

Mais votre serviteur n'est ren ,
Rien qu'un support de la Justice ;
Et très-fort à votre service ,
Et par état fort obligeant ,
Vous sçaurez que je suis Sergent.

BADAUDIN.

O voilà bien des raisons ! rends-la moi , ou ..

ARDENVILLE.

N'approche pas , ou je te casse le visage avec
elle est dure , belle taille , comme tu vois.

BADAUDIN.

Toi !

ARDENVILLE.

Moi.

BADAUDIN.

Je n'en aurai , morbleu , pas le démenti.

ARDENVILLE.

Ni moi non plus ... Parce que tu as un bâton ?

BADAUDIN.

Tiens, le voilà par terre * . . Rangez-vous.

** Ils jettent l'un & l'autre
leur bagage par terre.*

ARDENVILLE.

Morbleu , rangez-vous.

M. DOUCET.

Ah ! mes doux amis ! à votre aise ; je n'empêche
rien pour la Justice , cela pourroit faire un bon procès
criminel.

S C E N E I I I.

LES ACTEURS PRECEDENS,
DES RECORDS.

LES RECORDS.

Place, place à la Justice.

M. DOUCET.

Place, place à la Justice. Ah, mes doux amis! la belle occasion pour plaider.

BADAUDIN.

Veux-tu t'en rapporter?

ARDENVILLE.

Oui.

BADAUDIN.

Soit. Je l'ai vue.

ARDENVILLE.

Et moi je la tiens.

BADAUDIN.

Nous verrons.

ARDENVILLE.

Allons, allons.

S C E N E I V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LA JUSTICE,
SON CORTÈGE D'AVOCATS, DE
PROCUREURS, D'HUISSIERS, UN
PLAIDEUR ET UNE PLAIDEUSE *pauvres*
& en mauvais ordre.

M. DOUCET *aux deux Plaideurs.*

ATtendez : rangez-vous.

LE PLAIDEUR ET LA PLAIDEUSE.

Oh ! dame Justice ! Oh ! dame Justice !

LA JUSTICE.

Avez-vous des Avocats ?

LE PLAIDEUR.

Non.

LA JUSTICE.

Les Procureurs sont-ils en état ?

LA PLAIDEUSE.

Non.

LE PLAIDEUR.

Hé, bon Dieu ! je sçais mon affaire.

LA PLAIDEUSE.

Et moi aussi.

LA JUSTICE.

Cela ne suffit pas. Il faut payer des gens qui la sçachent aussi.

LA PLAIDEUSE.

Oh ! dame Justice. Je suis pauvre, & ma Partie est un homme riche.

LE PLAIDEUR.

La mienne, un homme puissant.

M. DOUCET à *Ardeville & à Badaudin.*

Ils vont être bien-tôt expédiés.

LA JUSTICE.

Allons, retirez-vous, retirez-vous, retirez-vous.

DES RECORDS (*repoussant le Plaideur & la Plaideuse.*)

Allons, allons, forcez, forcez.

M. DOUCET.

Oh ! dame Justice ! oh ! ma toute bonne !

LA JUSTICE.

Que voulez-vous ?

M. DOUCET.

Plaife à votre grandeur décider une petite affaire entre ces deux honnêtes gens, à l'amiable.

LA JUSTICE.

A l'amiable, soit : qu'ils cotent des Procureurs & nomment des Avocats.

L'Huître & les Plaideurs ,

BADAUDIN , à part.

Des Procureurs , à l'amiable !

LA JUSTICE.

Et cependant qu'on dresse ici mon tribunal . . Sont-
ce là ces bonnes gens ?

ARDENVILLE.

Oui , nous voudrions . . .

BADAUDIN.

Ça va être fait sur le champ , c'est pour . . .

LA JUSTICE.

Paix , bonnes gens : avertissez vos Avocats. Je
vais présider à un traité ; je n'ai besoin que d'y pa-
roître , & je reviens.

S C E N E V.

A R D E N V I L L E , B A D A U D I N .

*Pendant cette Scène , & la suivante , Doucet se
joint aux autres Huissiers & Records qui dressent le tri-
bunal avec des paravents. Le tribunal est composé de
gros livres , de liasses de procès. Les accoudoirs du tri-
bunal sont des sacs de parchemin , deux sièges aux deux
côtés.*

BADAUDIN.

Air : *Ton , ton , ti , ton.***H**E ! quoi , morbleu , faut-il tant de façons ?
Laissez-la moi.

ARDENVILLE.

Moi.

BADAUDIN.

Oui , toi.

ARDENVILLE.

Ah , que non.

BADAUDIN.

Ce n'est pas toi sans doute qui l'auras.

ARDENVILLE.

Opéra-Comique.

ARDENVILLE.

Ah ! si t'en tâtes , si t'en goûtes , si t'en as !

BADAUDIN.

Mais je l'ai vue.

ARDENVILLE.

Et tu ne la tiens pas ?

S C E N E V I.

ARDENVILLE , BADAUDIN ,
M. TOUSSET , M. FAUSSET.

M. TOUSSET.

HE bien , mes enfans , qu'est-ce ?

M. FAUSSET.

De quoi s'agit il ? On dit que vous avez des affaires. C'est bien , c'est bien. Il faut voir ça. Contezenous , contezenous ça. On dit que c'est pour des huîtres.

M. TOUSSET.

Pour une huître , mon confrere ; ne changeons rien à la question.

ARDENVILLE.

Oui , Messieurs.

BADAUDIN.

Oui , Messieurs.... mais vous pouvez nous suffire.

M. TOUSSET.

Oh ! nous ne suffisons pas... Et vous dites que c'est pour une huître.

M. FAUSSET.

Oui , une huître. C'est bien , c'est bien , c'est bien.

ARDENVILLE.

Je passois.

BADAUDIN.

J'allois.

M. TOUSSET.

Cela suffit.

ARDENVILLE.

Cela suffit ! Mais , vous ne sçavez pas.

M. FAUSSET.

Oh ! que si : nous entendons bien ; il faut être bien bouché pour ne pas sçavoir ce que c'est qu'une huître.

ARDENVILLE.

C'est vrai : mais vous ne comprenez pas comment...

BADAUDIN.

Mais vous ne sçavez pas pourquoi...

M. FAUSSET.

Une huître. N'est-ce pas ?

ARDENVILLE.

Oui , mais...

BADAUDIN.

Mais vous n'entendez pas.

M. TOUSSET.

Nous n'entendons pas !

M. FAUSSET.

C'est vous autres qui n'entendez pas votre affaire : Laissez-nous faire. C'est bien , c'est bien.

ARDENVILLE.

Mais...

BADAUDIN.

Mais , enfin....

M. TOUSSET.

La consommation que nous avons. *

* *Il touffe.*

M. FAUSSET.

La grande habitude que nous avons acquise , & dans les Écoles , & par la pratique , & par l'expérience , & par la théorie.. Oh ! s'il faisoit écouter tout , nous n'aurions pas le tems de nous faire entendre. Une huître. N'est-ce pas ?

ARDENVILLE.

Oui.

M. TOUSSET.

Bon.

ARDENVILLE.

Que j'ai moi....

M. TOUSSET.

Cela suffit , vous dis-je. Eh ! bon Dieu , croyez-vous....

M. FAUSSET.

N'est-ce pas là cette huître ?

BADAUDIN.

Oui , Monsieur.

M. TOUSSET.

Elle est belle. Elle est belle.

M. FAUSSET.

Oui , elle est belle. M. Doucet , M. Doucet , venez donc , venez donc. Vous voyez que voilà une affaire , & vous êtes-là à bâiller aux corneilles. Tenez , M. Doucet , prenez cela , déposez au Greffe.

ARDENVILLE.

Comment au Greffe !

BADAUDIN.

Oui , sans doute , il faut la déposer.

SCENE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS,
M. DOUCET.

DOUCET.

E H ! mes doux amis ! c'est la loi.

ARDENVILLE.

La loi !

BADAUDIN.

Oui , la loi.

M. FAUSSET.

La loi , la coutume , l'usage. Ça ne se fait pas autrement.

M. TOUSSET.

Oui , c'est là la loi.

ARDENVILLE.

Allons donc , la loi. * . . Je veux bien que ce soit la loi ; mais enfin . . . Attendez donc , vous autres.

* *Les Avocats font signe aux Records d'enlever le havresac , le bâton , la cape & la gourde.*

BADAUDIN.

Que diable faites-vous donc-là ?

M. TOUSSET.

Laissez.

M. FAUSSET.

Laissez faire , mes amis , laissez faire.

ARDENVILLE.

Comment , laisser ?

M. TOUSSET.

C'est pour déposer.

M. FAUSSET.

Oui , pour déposer.

ARDENVILLE.

Quoi ! mon havresac ?

BADAUDIN.

Quoi ! ma cape , ma gourde ,

ARDENVILLE.

Ils ne font pas de la dispute.

M. TOUSSET.

Je le sçais bien. Aussi ne font-ce que des accessoires.

BADAUDIN.

Des . . .

M. FAUSSET.

Des accessoires. On vous expliquera cela.

M. TOUSSET.

Vous l'apprendrez.

BADAUDIN.

Mais la loi ne dit pas.

M. TOUSSET.

Oh ! si . . . c'est la loi.

ARDENVILLE.

La loi !

La loi !

ARDENVILLE.

Ah je veux sçavoir ce que cela est devenu.

M. TOUSSE F.

Venez , aussi-bien j'ai besoin de vos noms & de vos qualités.

SCÈNE VIII.

BADAUDIN , M. FAUSSET.

Je suppose toujours que la Scène change , quoique les Acteurs se retirent dans le fond. Le Plaideur & l'Avocat sont , pendant cette Scène , accoudés sur la table du Greffier qui écrit. Il faudra que le plaideur de temps en temps fasse voir des mouvemens d'impatience.

BADAUDIN.

JE vais aussi.

M. FAUSSET.

Restez. Il y est allé. Il va revenir. Sçavez-vous que vous êtes heureux d'être tombé entre mes mains.

BADAUDIN.

Tout ce que je sçais , c'est que j'y suis.

M. FAUSSET.

A RIETTE.

Quand je plaide une cause ,

Je cause

Des frémissemens ,

Des faississemens ,

Des ravissemens.

Le moindre Auditeur ;

Juge & Rapporteur ,

Tout est enchanté ,

Tout est transporté

Lorsque j'instruis. ♫

Le fond d'un sujet ,
Sans perdre de vue
Mon premier objet.
C'est une douceur :
Je vais droit au cœur.
Mais quand , véhément ,
Sublime , éloquent ,
Je foudroie & étonne ,
J'étonne ;
L'on frissonne :
On sent une horreur
Jusqu'à la terreur.
Quand je plaide , &c.

S C E N E I X.

ARDENVILLE, BADAUDIN
ET M. FAUSSET.

EBADAUDIN.
H bien !

ARDENVILLE.

Eh bien, je ne peux pas tirer aucune raison. C'est toujours la loi.

M. FAUSSET.

Ah ! .. Où étiez-vous donc ? Allons , je vais me préparer. Soyez aussi tranquille que moi.

S C E N E X.

M. TOUSSET, ARDENVILLE.

M. TOUSSET.

Vous voilà en règle.

ARDENVILLE.

Hé ! avions-nous besoin d'y être ?

M. TOUSSET.

Où. Et , à propos , où sont vos témoins ?

ARDENVILLE.

Des témoins ! nous n'en avons pas.

M. TOUSSET.

Comment ! vous n'avez point de témoins ?

ARDENVILLE.

Non , nous étions seuls.

M. TOUSSET.

Point de témoins ; point de témoins. Mais si vous voulez , nous en ferons venir de Valognes.

ARDENVILLE , à part.

Hé pourquoi donc faire ces témoins ?

M. TOUSSET.

Pourquoi ? Ah ! ah ! Pourquoi. Des témoins amènent des productions , des consultations , des informations , des confrontations , des perquisitions , des refusations. Alors un procès fermente , s'élève , s'arrondit , prend une belle forme judiciaire , & cela fait honneur.

ARDENVILLE.

Diable soit de l'Avocat.

M. TOUSSET.

C'est de mon Confrere dont vous parlez ? Vous avez raison. Avez-vous entendu ce qu'il disoit pendant que nous étions au Greffe ?

ARDENVILLE.

Non.

M. TOUSSET.

Moi , j'ai une oreille aux champs , & l'autre à la ville.

ARDENVILLE.

Plût au Ciel qu'elles y fussent toutes deux !

M. TOUSSET.

Vous avez raison. Ecoutez-moi. Vous êtes un peu vifvous. Il semble que tout soit perdu. Croyez que quand je & que pour peu que je ...

(Il touffe.)

ARIETTE.

Je ne dis mot de mon mérite ;
 Mais mon Confrere n'est qu'un sot.
 Laissez , laissez , c'est ma pituite.

A l'entendre , il est un Cochin ;
 Il vaut Barthole & Dumoulin ;
 Mais à peine a-t-il lu Cujas.
 Vous ne me croyez pas :
 Je vous le dis tout bas ,
 Le meilleur de nos Avocats
 Ne me vaut pas.

Je ne dis mot , &c.

S C E N E X I.

LES AVOCATS , LES DEUX
 PLAIDEURS.

M. FAUSSET.

M On Confrere , allons-nous préparer.

M. TOUSSET.

Soyez en repos. Je ne crains rien.

M. FAUSSET.

Soyez aussi tranquille que moi.

ARDENVILLE.

Il ne craint rien.

BADAUDIN.

Aussi tranquille que lui.

S C E N E X I I.

BADAUDIN , ARDENVILLE.

ARDENVILLE , *à part.***D**iable , ceci m'inquiète.BADAUDIN , *à part.*

Je ferois déjà bien loin.

ARDENVILLE.

Il y a trois lieues d'ici à la couchée.

BADAUDIN.

Camarade.

ARDENVILLE.

Quoi !

BADAUDIN.

Je crains que nous ne soyons mauvais marchands de tout ceci.

ARDENVILLE.

Et moi aussi. Il ne sçait pas un mot de notre affaire : avec sa consommation.

BADAUDIN.

Nous sommes ici en basse-Normandie.

ARDENVILLE.

A deux lieues d'Honfleur.

BADAUDIN.

Ma foi , vous emporterez l'huître , si vous voulez ;
Je vous la donne , jusqu'aux perles qui sont dedans.

ARDENVILLE.

Et moi aussi.

BADAUDIN.

Monsieur , Monsieur.

ARDENVILLE.

Ecoutez donc.

S C E N E X I I I.

ARDENVILLE , BADAUDIN ,
M. TOUSSET.

ARDENVILLE.

Nous sommes d'accord.

BADAUDIN.

Gardez l'huître.

M. TOUSSET.

Vous êtes d'accord ?

ARDENVILLE.

Oui.

BADAUDIN.

Oui , Monsieur.

M. TOUSSET.

Je vous en félicite ... Quoi ! déjà ?

ARDENVILLE.

Oui.

M. TOUSSET.

Hé ! de quel pays êtes-vous donc ?

ARDENVILLE.

Picard.

M. TOUSSET.

Ah ! Picard.

(*Air nouveau.*)

La Picardie est un terrain ingrat

Pour la sçavante plaidoirie.

Un bon Picard se fâche avec éclat ,

Puis il s'appaise & se reconlie ;

Mais pour produire un chicaneur profond ;

Où , d'une affaire bien ourdie ,

Sçache conduire & la forme & le fond ,

Parlez-moi de la Normandie.

Vous êtes Picard aussi , sans doute ?

Non ; Parisien.

M. TOUSSET.

Ah ! Parisien.

(*Même air.*)

L'air de Paris donne à ses habitans

Une tant douce courtoisie :

Ils sont si francs , si doux , si bonnes gens ;

L'honneur chez eux a droit de bourgeoisie :

Mais pour produire , &c.

BADAUDIN.

Tout ce que vous dites-là , est vrai ; mais nous sommes d'accord.

M. TOUSSET.

Vous n'avez pas consulté votre femme , peut-être ?

ARDENVILLE.

Oh ! nous n'avons que faire de vos mauvaises plaisanteries. Allons , finissons.

M. TOUSSET.

Soit. Bon voyage.

BADAUDIN.

Rendez-nous.

M. TOUSSET.

Quoi ?

ARDENVILLE.

Mon havrefac.

M. TOUSSET.

Votre ?

BADAUDIN.

Ma gourde , ma cape , mon bâton.

M. TOUSSET.

Je n'entends pas ce que vous voulez dire.

ARDENVILLE.

Notre bagage que vos gens ont emporté.

M. TOUSSET.

Cela ne se peut pas.

ARDENVILLE.

Cela ne se peut qu'ils l'aient emporté !

M. TOUSSET.

Je ne vous dis pas cela. Eh ! mes enfans , point de vivacité. Que demandez-vous ?

BADAUDIN.

Notre bagage.

M. TOUSSET.

Ah ! j'entends. Hé bien ! je vous l'ai dit, que cela ne se pouvoit pas , que cela ne pouvoit pas se rendre. Etre rendu. Cela s'entend , je crois.

ARDENVILLE.

Comment ! jour non pas d'un chien !

M. TOUSSET.

Ah ! Messieurs , j'ai cru avoir à faire à des gens polis , qui avoient de l'éducation.

BADAUDIN.

De l'éducation ! je suis Parisien , & j'en pique.

ARDENVILLE.

Il n'y a , tatidié , éducation qui tienne.

M. TOUSSET.

Eh ! de la tranquillité , de la tranquillité.

ARDENVILLE.

Enfin , pourquoi ?

M. TOUSSET.

La Justice est faisie.

ARDENVILLE.

Comment , faisie !

BADAUDIN.

Comment , faisie !

M. TOUSSET.

Oui , faisie.

ARDENVILLE.

Je me moque de la faissure.

BADAUDIN.

Sont-ce encore là les loix ?

M. TOUSSET.

Oui , oui , ce sont les loix.

ARDENVILLE.

Eh ! morbleu , ce ne sont pas-là les loix , ce sont les abus.

M. TOUSSÉT.

Vous avez raison , ce sont les abus ; mais les abus
sont les enfans des loix , & quoique bâtarde , ils ont
la survivance.

ARDENVILLE.

Au diable , la survivance.

M. TOUSSET.

Ah , mes amis ! que vous êtes heureux. Voici la
Justice : vous allez être débarrassés tout de suite . . .

BADAUDIN.

Camarade , cela devient embarrassant.

ARDENVILLE.

Ce qui me pique , c'est le sang froid avec lequel il
nous jette dans l'embarras.

M. TOUSSET.

Vous avez tort : c'est notre métier.

S C E N E X I V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS , LA JUSTICE
ET SON CORTÈGE. *Elle entre au Barreau.*

M. FAUSSET.

Air : Volez , volez plaisez.

VOyez Monsieur Pantin
Pour la panse.
Pour la danse ,
C'est un vrai lutin ;
Toujours en train.
Sans cesse il batifole ,
Court & vole ,
Rit de tout sans fin.
Magistrat fin ,
Il est incomparable ;
Mais à table ,
Dans un grand festin ;

M. TOUSSET.

Ar : Au fond de mon caveau.

Plus massif & plus lent
 Que le bœuf qui chemine ;
 Regardez M. Pesant.
 A son geste , à sa mine ;
 On diroit qu'il s'en va rêvant.
 Bon , ce n'est que du vent.
 Sur son siège il se met ,
 Il s'assoupir tout net ,
 Opine du bonnet ;
 Et de sa grave destinée
 Il est content ,
 Et depuis soixante ans
 Qu'il conclut aux dépens ,
 Il vient chaque jour de l'année
 En faire autant.

ARDENVILLE.

Nous allons donc être bien jugés ?

M. TOUSSET.

Oui , oui , jugez tout aussi-bien ; & les opinions
 en vont plus vite.

ARDENVILLE.

Ah ! si j'avois mon havresac ! ..

BADAUDIN.

Ah ! si j'avois mon équipage , comme je planterois
 tout çà là.

L'HUISSIER.

Paix-là : silence au Barreau.

LA JUSTICE.

Appellez la cause.

LE GREFFIER.

M. Touffet pour Ardenville , contre M. Fauffet
 pour ... pour ... pour Michel Badaudin.

ARDENVILLE.

Enfin , cela va finir.

BADAUDIN.

Allons donc .. un peu de patience.

LA JUSTICE.

Avocats , couvrez-vous.

D U O.

M. FAUSSET.

Ma Partie.

Est avertie

Que mon titre

Est une huître.

Dans Cujas

On ne voit pas

Que dans le cas

De l'altercas.

Au fait , au fait.

Mon caquet ? mon caquet ?

Vous , votre toux.

Vous d'avocasser.

Vieux magot.

Ignorant.

Avocat sans client.

Si tu ne te tais ...

M. TOUSSET.

De toutes les productions

Et des inglobulations

Que le Royaume d'Amphy-
trite :

Ahi ! ahi ! ma pituite.

Votre caquet

M'empêche d'expliquer le
fait.

Ma toux ? ma toux ?

Mélez-vous de causer.

Petit sot.

Insolent.

Avocat sans talent ;

Fais , fais.

L'HUISSIER.

Paix.

LA JUSTICE:

ARIETTE.

Cessez vos injures , cessez.

Ah ! c'est assez.

Je sçais qu'il faut montrer de la chaleur

Pour faire plaisir au Plaideur.

Mais , mais cessez , c'est assez.

Redites votre affaire ,

Et qu'elle soit plus claire.

L'Huître & les Plaideurs,
S E X T O.

M. FAUSSET.	BADAUDIN.	ARDENVILLE.	M. TOUSSET.
Ma Partie	Avocat ,	Que dit-il là ?	De toutes les
Est avertie	Avocat : "	Que dit-il là ?	productions
Que mon titre	Ch ! Ciel ! eh !	Avocat ,	Et des inglo-
Est une huître.	Ce n'est pas	Eh ! morbleu ,	bulations
Dans Cujas	cela.	Ce n'est pas	Que le royau-
On ne voit pas	Avocat ,	cela.	me d'Am-
Que dans le cas	Ce n'est pas		phytrite :
De Palercas.	cela.		Ahi ! ahi ! ma
			pituite.

LA JUSTICE *cependant dit.*

Au fait , Avocat , au fait.
Mettez les pièces sur le Bureau.

LE GREFFIER.

Paix-là : silence au Barreau.

L'HUISSIER.

Paix-là.

LA JUSTICE.

Ouvrez l'huître : voyons.

BADAUDIN.

Celui de nous deux qui l'aura sera bien-heureux.

ARDENVILLE.

Parbleu , si je ne l'avois pas.

*On ouvre l'huître avec l'épée de la
Justice , & la Justice l'avale.*

ARDENVILLE.

Air : *Non je ne ferai pas.*

Morbleu , quel jugement !

BADAUDIN.

Il ne vaut rien qui vaille.

LA JUSTICE.

Tenez , voilà . Plaideurs , à chacun une écaille.

Des sottises d'autrui nous vivons au Palais :

Messieurs , l'huître étoit bonne ; allez , vivez en paix.

Vers de Boileau.

ARDENVILLE.

Morbleu , j'ai envie de lui casser la tête avec....

M. TOUSSET.

Ah ! grands Dieux !

M. FAUSSET.

Ah ! qu'allez-vous faire ? Vous jouez à vous perdre.

SCENE

SCENE XV.

LES DEUX PLAIDEURS , LES DEUX
AVOCATS , ET L'HUISSIER.

ARDENVILLE.

Comment , un jugement comme celui-là !

M. TOUSSET.

Vous n'avez pas à vous plaindre.

ARDENVILLE.

Je n'ai pas à me plaindre ?

M. FAUSSET.

Non , les dépens sont compensés.

M. DOUCET.

Voici l'expédition de l'Arrêt.

ARDENVILLE.

Va te promener avec ton expédition.

M. DOUCET.

Messieurs ?

BADAUDIN.

Eh ! mon ami , rendez-nous seulement nos affaires ;
& que nous nous en allions.

M. DOUCET.

Ah ! Messieurs , je vous jure foi d'honnête Nor-
mand , que c'est tout le bout du monde si cela peut
payer les frais.

BADAUDIN.

Comment , nos hardes pour les frais !

ARDENVILLE.

Nos hardes !

BADAUDIN.

Nos hardes !

ARDENVILLE.

Nos hardes ! comment , morbleu nos hardes pour
les frais ?

M. TOUSSET à M. FAUSSET.

Restons , mon Confrere : voilà des gens qui vont
se faire des affaires.

ARDENVILLE.

Nos hardes pour les frais !

T R I O.

ARDENVILLE.

L'HUISSIER.

BADAUDIN.

Il faut assommer ce
fripon.

Frappons , frappons.
Par les propos ,

Il est la cause de nos
maux.

Je devrois te briser
les os.

Frappe-toi. Non ,
Vas-t-en fripon.

Frappez , voilà
mon dos.

Ah ! s'il vous doit ,
cassez-moi les os.

Vos coups me vien-
dront à propos.

J'en ai besoin , voilà
mon dos.

Oui , vengeons-nous
sur ce fripon.

Par ses propos , par ses
propos.

Frappe - toi. Non ,
non ,

Vas-t'en fripon ,
Je devrois te briser
les os.

BADAUDIN.

Eh ! Messieurs , expliquez-nous,

ARDENVILLE.

Mais , pourquoi nous prie-t-il à genoux de l'assom-
mer ?

M. FAUSSET.

Il a raison , il a raison : c'est ce qu'il peut faire de
mieux : oui , de mieux.

M. TOUSSET.

C'étoit une bonne affaire pour lui ; il vous eût fait
mettre en prison.

M. FAUSSET.

Oui , oui : c'étoit une bonne affaire. Nous , nous
restions-là pour servir de témoins.

BADAUDIN.

De témoins ! ah , maudit pays !

ARDENVILLE.

Partons , partons , morbleu.

M. FAUSSET.

M. TOUSSET.

Eccoutez , écoutez,

Attendez.

V A U D E V I L L E.

M. FAUSSET , *Avocat.*

NE cédez jamais.
Vive le procès !
Un vieux amour est sans attrait ;
A soixante ans il est folie.
La table énerve le génie.
Mais vive , vive le procès !
La chicane , la plaidoirie
Ont toujours de nouveau attraits.
Hé vive , hé vive le procès !

M. TOUSSET , *Avocat.*

S'il faut à l'homme une folie ,
En est-il une plus jolie
Que d'avoir quelque bon procès ?
Cela tient l'esprit en arrêt.
Son intérêt
Nous défennuie.
Vive la plaidoirie !
Ne cédez jamais.

LE PLAIDEUR *Parisien.*

Ne plaidons jamais ;
Fuyons les procès.
Vive l'amour & ses attraits !
Si je veux faire une folie ,
Je veux choisir la plus jolie.
Vive l'amour & ses attraits !
Il charme , il embellit la vie.
Sans lui que de tristes regrets !
Au diable , au diable les procès.

L'Huitre & les Plaideurs ,
LE PLAIDEUR *Picard.*

Ne plaidons jamais.
Vive une table bien servie !
Ah ! que le bon vin a d'attraits !
Il échauffe notre génie ,
Et sa chaleur donne à la vie
Un feu qu'elle n'auroit jamais
Sans le bon vin & ses attraits.
Au diable les procès.

F I N.

Lu & approuvé. CREBILLON.

NINETTE A LA COUR,

O U

LE CAPRICE AMOUREUX, COMÉDIE EN DEUX ACTES ;

MELÉE D'ARIETTES

Parodiées de Bertolde à la Cour.

PAR M. FAVART,



A PARIS,

Chez PRAULT Fils , Libraire , Quai de Conti.

M. D C C L X I I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

